



Tulipomanie

44 langues

Article Discussion

Lire Modifier Modifier le code Voir l'historique

★ Vous lisez un « *bon article* » labellisé en 2008.

La **tulipomanie** (en néerlandais : *tulpenmanie* ; en anglais : *tulip mania*) est le soudain engouement pour les **tulipes** dans le nord des Provinces-Unies au milieu du xvii^e siècle, qui entraîna l'augmentation démesurée puis l'effondrement des cours du **bulbe** de **tulipe** : ce qu'on appelle la « crise de la tulipe » en histoire économique. Au plus fort de la tulipomanie, en février 1637, des offres de vente pour un **bulbe** se négociaient pour un montant égal à dix fois le salaire annuel d'un artisan spécialisé. Certains historiens ont qualifié cette crise de « première **bulle spéculative** » de l'histoire¹. Elle est restée dans les mémoires, tout au long de l'*histoire des bourses de valeurs*.

L'épisode connu un regain d'intérêt en 1841 avec la parution d'un ouvrage intitulé *Extraordinary Popular Delusions and the Madness of Crowds* (« Extraordinaires illusions populaires et la folie des foules ») du romancier et poète britannique Charles Mackay. Mackay affirmait qu'à une certaine époque, un bulbe de *Semper augustus* pouvait s'échanger contre cinq hectares de terre². Il prétendait également que de nombreux investisseurs avaient été ruinés par la chute des cours, chute qui aurait ébranlé toute l'économie néerlandaise. Bien que l'ouvrage de Mackay soit devenu un classique fréquemment réédité, sa version des faits est aujourd'hui contestée. Les économistes modernes considèrent que la crise de la tulipe n'a pas été aussi spectaculaire que le voudrait Mackay, certains allant même jusqu'à douter de la réalité d'une véritable bulle spéculative³, tandis que l'historienne Anne Goldgar a montré qu'il ne s'agissait pas d'une crise sur un marché comptant mais de ventes à termes qui, dans un état encore peu développé des techniques financières, s'est transformé en marché d'options. Aucun argent n'a « disparu ».

L'étude de cette crise⁴ est difficile en raison de la pauvreté des données d'époque et du fait que ces données proviennent pour la plupart de sources partisans dénonçant la **spéculation** de façon

Tulipomanie



Pamphlet néerlandais critiquant la tulipomanie, imprimé en 1637, à la suite de l'effondrement des cours.

Présentation

Type Bulle
Période Siècle d'or néerlandais

Localisation

Localisation Provinces-Unies

modifier - modifier le code - modifier Wikidata



caricaturale^{5,6}. Certains économistes modernes, écartant la théorie de l'[hystérie spéculative](#), proposent des [modèles mathématiques](#) qui ne font plus appel aux phénomènes de contagion psychologique pour expliquer l'envolée des cours de la tulipe. Ils observent que des phénomènes analogues se sont produits à d'autres époques sur le prix des plantes d'ornement, notamment la [jacinthe](#) dont le cours s'est élevé de façon rapide après son introduction sur le marché pour s'effondrer ensuite. D'autres auteurs font remarquer que la montée des prix coïncide avec l'annonce d'un décret parlementaire prévoyant que les [contrats à terme](#) pourraient être annulés à peu de frais ; une telle mesure aurait diminué le risque pour les acheteurs qui n'auraient eu alors aucune raison d'hésiter à s'engager pour des sommes exorbitantes. Ces explications sont cependant loin de faire l'unanimité.



Anonyme, *La vente des oignons de tulipe*,
xvii^e siècle. Huile sur bois. [Musée des beaux-arts de Rennes](#).

Histoire [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Les premières tulipes néerlandaises [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Le début du [xvii^e siècle](#) voit se développer un engouement extraordinaire pour l'[horticulture](#) et le [jardinage](#) dans le nord de l'Europe, et plus particulièrement dans les [Provinces-Unies](#). Jusqu'en [1550](#), les jardiniers néerlandais cultivent des [roses](#), des [lys](#), des [iris](#), des [pivoines](#), des [ancolies](#), des [giroflées](#) et des [œillets](#)⁷. Entre [1500](#) et [1550](#), une dizaine d'espèces nouvelles font leur apparition dans l'actuelle [Belgique](#). Le phénomène s'accélère, avec plus d'une centaine de nouvelles venues entre 1550 et 1600, puis 120 espèces nouvelles entre 1600 et 1615, notamment l'[anémone](#), le [muflier](#), la [jacinthe](#), le [jasmin](#), le [lilas](#) et surtout la tulipe⁷.

Venue d'[Istanbul](#), celle-ci fait son chemin à travers l'Europe. Sa présence est signalée à [Augsbourg](#) en 1559⁷. Vers 1560-1561, elle fait son apparition à [Bruxelles](#), puis [Anvers](#), Paris vers 1566 ; en 1581, le *Kruidtboeck* en cite déjà 47 variétés⁷. On date généralement le début de sa culture dans les Provinces-Unies aux environs de [1593](#), à la suite de la création de l'*hortus academicus* de l'université de [Leyde](#) par le botaniste [flamand Charles de l'Écluse](#) qui vient d'y être nommé professeur⁸.



[Charles de l'Écluse](#) (1525-1609).

De l'Écluse fait planter dans ce jardin botanique une série de bulbes de tulipes qu'il a fait venir de Bruxelles⁹. Les tulipes avaient été observées pour la première fois à [Andrinople](#), en [Turquie](#) par [Ogier de Busbecq](#) (qui signe *Busbecquius*), ambassadeur de l'Empereur [Ferdinand I^{er}](#) auprès du sultan ottoman [Soliman le Magnifique](#)¹⁰. De l'Écluse le cite en appendice d'un ouvrage paru en [1583](#), dans lequel il décrit plusieurs variétés de tulipes^{9,11}. Ces bulbes sont suffisamment résistants pour survivre aux rigueurs du climat néerlandais¹². Les premières tulipes sont méconnues du grand public et ne sont mentionnées que par des botanistes ou des amateurs de plantes rares et de curiosités¹¹. Mais la vogue des tulipes se répand du sud des Pays-Bas vers le nord, et l'engouement devient tel qu'assez rapidement des voleurs s'introduisent dans le Jardin botanique de Leyde pour dérober des bulbes¹¹.

Au début du [xvii^e](#) siècle les premiers bulbes font leur apparition sur le marché. Des bourgeois fortunés plantent des jardins privés à l'arrière de leur maison, notamment dans ce qui est aujourd'hui le centre historique de la ville d'[Amsterdam](#), le long de canaux comme le [Keizersgracht](#) ou le [Herengracht](#)⁷. L'époque se passionne pour la création d'hybrides et de nouvelles variétés, créant une demande pour les livres illustrés de gravures, livres destinés aux amateurs et aux professionnels de l'horticulture et non plus aux botanistes⁷. Le Néerlandais [Emanuel Sweerts](#), pionnier de la vente d'oignons de tulipe sur la foire annuelle de [Francfort](#) puis d'Amsterdam, publie un des premiers catalogues ouvertement commerciaux, le *Florilegium*, imprimé en 1612 après *Le Jardin du Roy Tres Chrestien Henry IV*, de Pierre Vallet, paru en 1608⁷. Sweerts cite de nombreuses variétés de tulipes⁷, avec des illustrations de tulipes « cassées », marbrées et flammées, ainsi que de plantes rares et exotiques.

Les tulipes deviennent un article et un symbole de luxe [\[modifier | modifier le code \]](#)

Article détaillé : [Tulipe](#).

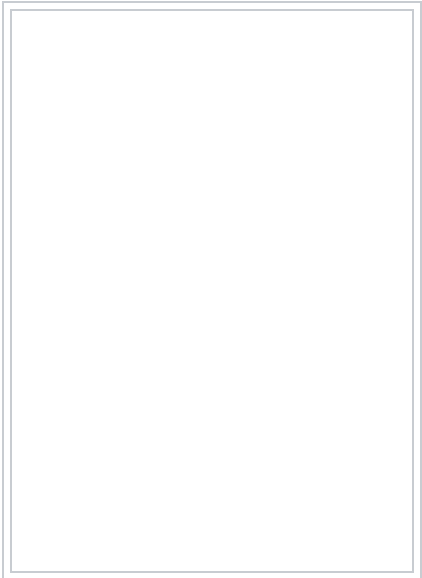


Variété *Semper augustus*, dessin du [xvii^e](#) siècle.

La fleur devenant bientôt un article de luxe convoité et un signe de richesse, de nombreuses variétés voient le jour. Ces bulbes rares et précieux produisent des fleurs aux pétales marbrés de couleurs vives, dues, on le sait aujourd'hui, à la présence d'un [potyvirus](#), sorte de virus de la mosaïque de la tulipe^{13,14}.

Cet engouement pour la fleur se retrouve dans la peinture néerlandaise et [flamande](#) de l'époque. La tulipe a fait son apparition dans la seconde partie du [xvi^e](#) siècle dans les ouvrages spécialisés, sous forme de planches botaniques savantes¹¹. Puis, alors que les premières natures mortes s'affirment en tant que genre indépendant, quelques variétés monochromes apparaissent, d'abord discrètement, dans

les *Bouquets de fleurs* dont [Jan Brueghel l'Ancien](#) se fait une spécialité. Dans une *Allégorie de la vue* qu'il produit avec [Rubens](#) en 1617, Brueghel



peint un bouquet qui contient quelques tulipes dans un [cabinet de curiosités](#), au milieu d'un capharnaüm de tableaux et d'objets en tous genres^{15, 7}. Progressivement des peintres comme [Roelandt Savery](#), [Balthasar van der Ast](#), [Ambrosius Bosschaert](#), [Jan Davidszoon de Heem](#), [Abraham Bosschaert](#)¹⁶ représentent des variétés de formes et de couleurs de plus en plus précieuses, les *Rosen*, *Violetten* et *Bizarden* si recherchées.

[Balthasar van der Ast](#), bouquet de fleurs : la tulipe qui se fane, les roses qui retombent dénotent l'éphémère ; en haut l'âme (le papillon) prête à s'envoler.

De plus en plus, les tulipes « cassées », c'est-à-dire infectées par un [phytovirus](#), dominent le bouquet et triomphent progressivement des roses, des lys et des ancolies¹⁷. Parallèlement sont publiés des catalogues de fleurs, comme celui d'[Emanuel Sweerts](#) (*Florilegium*, 1612) qui est suivi du *Florilegium novum* de [Théodore de Bry](#) en 1612-1614, de l'*Hortus Eystettensis* du pharmacien Basile Bessler en 1613, et de l'*Hortus Floridus* de [Crispin de Passe](#) en 1614. La tulipe fait même son apparition dans le Jardin d'Eden, au frontispice d'une réédition d'un manuel anglais de jardinage. Dans cette édition de 1635, la tulipe est à la verticale de l'arbre de la connaissance du bien et du mal¹⁸.

Le commerce des plantes se développa dans toute l'Europe, et les marchands publièrent des catalogues de vente, comme le firent les fils de Pierre Morin, et Jean-Baptiste Dru.

Pierre Morin père possédait un jardin à Paris, qui se trouvait rue de Thorigny (dans le Marais) et fit commerce des plantes qu'il cultivait. Ses fils Pierre l'aîné, René et Pierre le jeune prirent sa suite. René s'installa dans une zone alors peu urbanisée, le faubourg Saint-Germain, dans la propriété vraisemblablement reprise plus tard par son frère Pierre le jeune. Il publia son catalogue, *Catalogus plantarum horti Renati Morini*, en 1621 : il comprend cent variétés de tulipes, des renoncules, iris et anémones.

Pierre le jeune prit la succession de son père, et hérita également de son frère René (mort un peu avant 1658). On sait qu'il épousa Françoise de La Brosse (cousine de [Guy de La Brosse](#)) le 4 mai 1619. Il fut assez célèbre pour que [John Evelyn](#) lui rende visite, et le mentionne dans son Journal¹⁹ Pierre le jeune publia : *Catalogues de quelques plantes à fleurs qui sont de present au Jardin de P. Morin le jeune, dit Troisième : fleuriste. Scitué au Faux-bourg Saint-Germain, proche la Charité*, 1651, comprenant : *Catalogue des Tulipes qui sont de present au Jardin de P. Morin le jeune, dit Troisième : fleuriste* et des catalogues des "ranoncules de Tripoli" ; des iris bulbeux; des anémones). En 1658 parurent les *Remarques nécessaires pour la culture des fleurs* (chez Charles de Sercey). L'auteur s'y adresse aux « curieux fleuristes ».

René et Pierre le jeune furent des collaborateurs de [Denis Joncquet](#).

Le Lyonnais Jean-Baptiste Dru publia son *Catalogue des plantes*²⁰, *tant des tulipes que des autres fleurs qui sont à présent au jardin du sieur Jean-Baptiste Dru, Herboriste du Roy, demeurant proche [l'Abbaye royale de] la deserte* à Lyon (près de l'actuelle [place Sathonay](#)) à Lyon (chez Guillaume Barbier). C'est vraisemblablement la deuxième édition qui sortit en 1651 ; une troisième édition parut en 1653. Le catalogue, non illustré, comporte une liste de plantes et quelques conseils de culture. À partir de la troisième édition, les prix des plantes sont ajoutés.

Cette multiplication du nombre de catalogues suit la montée de la cote des tulipes qui permet d'amortir le coût des catalogues. Le plus célèbre est celui du pépiniériste P. Cos de Haarlem, paru en 1637, l'année de la crise¹¹. Sans prétention artistique, ce catalogue fournit des données précises sur les appellations, les poids des bulbes et leur prix¹¹.

Naissance de la spéculation [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

[Indice des prix](#) standards des contrats de bulbes de tulipe, établi par Thompson (2007, p.101). Thompson ne disposant pas de données sur l'évolution des prix entre le 9 février et le 1^{er} mai, on ne sait pas quelle courbe elle a suivi. Mais on sait, en revanche, que les cours se sont effondrés en février²¹.

La tulipe est une plante à bulbe qui se reproduit par semence ou par division du bulbe. Les graines produisent un bulbe capable de porter une fleur au bout de sept à douze ans. Dès qu'un bulbe a fleuri, le bulbe mère disparaît, laissant place à un clone pourvu d'un ou plusieurs [caïeux](#) filles. Cultivés correctement, ces caïeux deviennent à leur tour des bulbes florifères. Comme le virus mosaïque infecte les caïeux mais pas les graines, la culture d'espèces nouvelles est un processus extrêmement laborieux. La reproduction est ralentie par la présence du virus, et les bulbes filles finissent par dégénérer¹¹. Les tulipes fleurissent en avril et en mai, sur une période d'environ une semaine, les caïeux se formant assez peu de temps après la fin de la floraison. Les bulbes peuvent être déplantés et replantés entre juin et septembre aux Pays-Bas, ce qui explique pourquoi les [ventes au comptant](#) ont lieu durant ces deux mois²².

Le reste de l'année, les contrats sont signés devant notaire, l'achat devant se faire à la fin de la saison (il s'agit alors de [marché à terme](#))²². C'est ainsi que les Néerlandais, qui sont à l'origine d'un grand nombre d'instruments de la finance moderne, créent un marché sur lequel le bulbe de tulipe rare se négocie comme [bien durable](#)²³. En 1634, en partie du fait de l'apparition d'une demande française qui stimule les ventes, les spéculateurs entrent sur le marché²⁴. En 1636, un système analogue à une [bourse de commerce](#) où se négocient les contrats à terme de tulipes s'est mis en place aux Pays-Bas. Les négociants se réunissent en « collèges » dans des auberges et les acheteurs doivent s'acquitter d'un [pourboire](#) d'un montant égal à 2,5 % de la transaction (pourboire plafonné à trois florins). Ni l'une ni l'autre partie ne fournissent de dépôt de garantie et il n'existe pas de système d'[appel de marge](#). Tous les contrats se font directement entre les deux parties et non dans le cadre d'une [chambre de compensation](#).

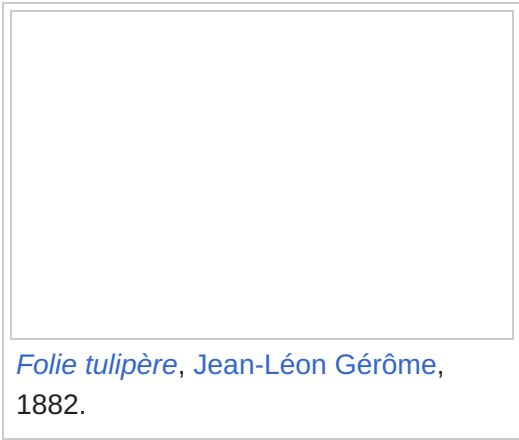
Plus la popularité des tulipes s'élève et plus les horticulteurs sont prêts à payer des prix élevés pour des bulbes atteints par le potyvirus. Cependant l'absence de registres tenus systématiquement et donc de données fiables concernant les prix réels auxquels se négociaient les tulipes font qu'il est délicat d'évaluer l'ampleur de la crise. La majeure partie des données provient de pamphlets à charge, mettant en scène *Gaergoedt et Waermond* (ou GW), c'est-à-dire « Envie des biens » et « Bouche de vérité ».

L'économiste Peter M. Garber a pu établir un catalogue des ventes de 161 bulbes de 36 variétés différentes entre 1633 et 1637, dont 53 sont signalés par GW. 98 ventes sont enregistrées le dernier jour qui précède l'effondrement, le 5 février 1637, avec une fourchette de prix extrêmement large. Ces ventes s'effectuent de

façon variable, les unes étant des ventes à terme au sein des « collèges », les autres des ventes au comptant faites par les cultivateurs de tulipes, les autres enfin des promesses de ventes signées devant notaire ou des ventes de biens. Garber remarque que pour se faire une idée des cours, on doit se contenter de données hétéroclites : « Les données disponibles sur les prix sont dans une large mesure un mélange de torchons et de serviettes »²⁵. En 1635, il devient possible d'acheter des parts de bulbe. En février 1637, une variété atteint le prix record de 6 700 florins. Le prix d'un seul oignon peut atteindre en 1637 la valeur de deux maisons, huit fois celui d'un veau gras et quinze fois le salaire annuel d'un artisan.

Effondrement des cours [modifier | modifier le code]

Le cours des bulbes rares continue à s'élever tout au long de l'année 1636. En novembre, le prix des bulbes ordinaires non infectés par le potyvirus se met également à monter. Les Néerlandais qualifient la spéculation sur les contrats à terme de *Windhandel*, littéralement « commerce du vent », parce que les transactions ne portent pas sur des bulbes réels²⁶. Mais en février 1637, le prix des contrats à terme de bulbes de tulipe s'effondre brutalement, mettant fin au *commerce du vent*²⁷. La chute des cours est si subite qu'aucun des contrats ne peut être honoré. Le foyer de ces échanges se trouvant à [Haarlem](#), dans une ville ravagée par une épidémie de [peste bubonique](#), il est possible que le contexte ait contribué à développer un état d'esprit enclin au fatalisme et à la prise de risques²⁸.



Les théories sur la crise [modifier | modifier le code]

Sources primaires [modifier | modifier le code]

Le débat actuel sur la crise de la tulipe remonte à la parution de l'ouvrage d'un journaliste écossais, [Charles Mackay](#), intitulé *Extraordinary Popular Delusions and the Madness of Crowds*, publié en 1841 ; Mackay fait l'hypothèse que les foules se conduisent souvent de façon irrationnelle et que la tulipomanie, ainsi que le [Krach de 1720](#) et l'échec de la [Compagnie du Mississippi](#), sont parmi les premières crises économique à exhiber les syndromes de cette folie collective. Sa thèse se fonde en grande partie sur les informations qu'il tire d'un ouvrage de [Johann Beckmann](#), *A History of Inventions, Discoveries, and Origins*, publié en 1797. L'ouvrage de Beckmann, quant à lui, se fonde sur trois pamphlets anonymes parus en [1637](#), qui s'attaquent violemment au principe de la spéculation²⁹. Avec son style enlevé, l'ouvrage de Mackay est resté populaire auprès de générations d'économistes et de spécialistes des marchés boursiers. L'analyse qu'il donne de la crise de la tulipe comme étant le résultat d'une bulle spéculative reste encore largement acceptée aujourd'hui, même si de nombreux économistes en ont montré les limites depuis 1980²⁹.

La crise selon Mackay [modifier | modifier le code]

Selon Mackay, l'engouement manifesté pour les tulipes au début du [xvii^e siècle](#) affecte toutes les classes de la société. « Toute la

Marchandises échangées selon Mackay contre un bulbe unique

population, jusqu'à la lie des mortels, se lança dans le commerce de la tulipe »². Un acte écrit de 1635 atteste de la vente de 40 bulbes pour une somme de 100 000 florins. Pour se faire une idée de ce que représente cette somme, il faut savoir qu'une tonne de beurre coûte alors environ 100 florins, qu'un ouvrier spécialisé peut gagner jusqu'à 150 florins par an, et que « huit porcs gras » reviennent à 240 florins². L'Institut international d'histoire sociale estime qu'un florin vaut à l'époque l'équivalent de 10,28 euros de 2002³¹, soit 12,56 € de 2017.

En 1636, observe Mackay, les tulipes se négocient sur le marché du change dans de nombreuses villes et bourgades néerlandaises. Cet état de fait encourage tous les membres de la société à se lancer dans le commerce de la tulipe ; Mackay raconte que des spéculateurs vendent ou échangent tous leurs biens pour jouer sur les cours de la tulipe ; il donne l'exemple d'une promesse d'échanger un terrain de 49 000 m² contre un ou deux bulbes de *Semper Augustus* ; il cite également le cas d'un bulbe unique de la variété *Viceroi* échangé contre un ensemble de marchandises évalué à 2 500 florins (voir tableau ci-contre)³⁰.

Mackay reprend dans son récit un certain nombre d'anecdotes amusantes mais probablement apocryphes, comme celle du marin qui voulait croquer la tulipe d'un marchand qu'il prenait pour un oignon : le marchand et sa famille retrouvèrent le matelot en train de « faire un petit-déjeuner dont le prix aurait pu suffire à nourrir l'équipage pendant toute une année² ». En février 1637, explique Mackay, les vendeurs de tulipes ont du mal à trouver acquéreurs pour des oignons de tulipes qui atteignent des prix de plus en plus exorbitants. Ce fléchissement du marché se faisant sentir, la demande s'effondre, entraînant la chute des prix. La bulle spéculative vient d'éclater. Les uns sont en devoir d'honorer des engagements d'achat à des prix dix fois supérieurs à ceux du marché réel, les autres se retrouvent à la tête d'un capital d'oignons de tulipes qui ne vaut plus qu'une fraction du prix qu'ils ont déboursé pour l'acquérir. Les Néerlandais ne savent plus à quel saint se vouer, chacun accuse l'autre d'être responsable de la catastrophe².

Toujours selon Mackay, la mode de la tulipe se répand dans d'autres régions d'Europe sans toutefois égaler la démesure qu'elle a connue aux Pays-Bas. Il affirme également que dans le sillage de la crise et de la chute des prix de la tulipe, les Pays-Bas connaissent une période de stagnation économique qui dure plusieurs années².

Renouvellement de l'analyse économique [modifier | modifier le code]

Le phénomène fascina, et la légende s'empara de l'événement, grossissant ses proportions et son impact réel sur l'économie des Pays-Bas de l'époque. Des recherches récentes tendent à réduire l'influence du phénomène et ses répercussions. D'après Anne Goldgar, dans *Tulipmania*, la grande majorité des

de la variété <i>Viceroi</i> ³⁰	
2 muids de blé	448 florins
4 muids de seigle	558 florins
Quatre bœufs gras	480 florins
8 porcs gras	240 florins
12 moutons gras	120 florins
2 barriques de vin	70 florins
4 tonneaux de bière	32 florins
2 tonnes de beurre	192 florins
1 000 livres de fromage	120 florins
1 lit complet	100 florins
1 habillement complet	80 florins
1 gobelet d'argent	60 florins
Total	2500 florins

tubercules étaient [vendus à terme](#), producteurs et acheteurs signant des promesses de vente plusieurs mois avant la floraison, et lorsque les prix se sont effondrés, les transactions finales n'ont tout simplement pas été effectuées, aucune autorité de l'époque ne forçant les spéculateurs à acheter au prix promis.

En réaction à la crise du marché de la tulipe, les députés d'[Amsterdam](#) annulèrent tous les contrats signés. Les juges d'Amsterdam déclarèrent également que la spéculation sur les bulbes de tulipe était un [jeu de hasard](#) et refusèrent d'obliger les contractants à honorer leurs contrats ³².

En 2002, Earl A. Thompson et Jonathan Treussard, de l'[université de Californie](#), explorent une explication alternative dans *The Tulipmania: Fact or Artifact?* ³³. Selon eux, la hausse du prix de la tulipe n'était pas le fruit d'une spéculation irrationnelle, mais la conséquence d'un décret du parlement des Provinces-Unies qui transforma les contrats à terme sur les bulbes de tulipes en une transaction sans risque, en retirant la clause d'obligation d'achat du contrat.

La tulipomanie, un phénomène restreint [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

L'analyse qu'avait faite Mackay des mécanismes de la crise commença à être contestée dans les années 1980 lorsque les chercheurs s'intéressèrent de nouveau à cet épisode de l'histoire économique ³⁴. Les tenants de l'hypothèse d'[efficience du marché](#) (ou HEM, due à [Eugène Fama](#)) ³⁵ qui restent sceptiques quant à la réalité du phénomène de bulle spéculative en général, pensent après examen des faits que la vision de Mackay est incomplète et inexacte. En 2007, Anne Goldgar publie le résultat de ses travaux universitaires dans *Tulipmania*, où elle défend la thèse que la spéculation n'a jamais été un phénomène de masse mais n'a concerné qu'« un petit nombre d'individus » et que la plupart des rapports d'époque se fondent sur « un ou deux textes de propagande contemporains et se citent copieusement les uns les autres. » ⁵ Peter Garber affirme que la spéculation n'« était qu'un passe-temps d'hiver insignifiant, joué autour d'une table par des gens hantés par la peste qui essayaient de se distraire en pariant sur un marché de la tulipe en pleine effervescence » ³⁶.

Alors que Mackay tient que des gens de toutes classes sociales étaient impliqués dans le négoce des tulipes, Goldgar, sur la base d'une étude des contrats conservés dans les archives, pense que même à leur paroxysme les échanges se faisaient uniquement entre négociants et artisans fortunés, sans liens avec la noblesse ³⁷. Les retombées économiques de la crise de la tulipe sont restées limitées. Goldgar a pu identifier un grand nombre des vendeurs et des acheteurs qui constituaient le marché ; elle n'a repéré qu'une demi-douzaine d'entre eux à avoir connu des problèmes financiers durant cette période, et encore ces difficultés n'étaient-elles pas forcément liées aux tulipes ³⁸. Ceci n'a rien de surprenant. Si les prix étaient effectivement montés, aucune somme d'argent liquide n'avait transité entre acheteurs et vendeurs. Les premiers n'avaient donc encore engrangé aucun bénéfice réel ; à part dans le cas où un acheteur s'était endetté en escomptant un bénéfice spéculatif à long terme, la chute des cours ne fit perdre d'argent à personne ³⁹.

Explications de la hausse des prix par la logique des marchés [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Les économistes modernes ont avancé plusieurs arguments possibles pour discréditer l'hypothèse selon laquelle la montée et la chute rapide des prix serait l'indice d'une bulle spéculative ³. Personne ne discute le

fait que les prix se soient envolés avant de retomber en 1636-37, mais même une croissance et une chute spectaculaires des prix n'implique pas nécessairement qu'il y ait eu formation puis éclatement d'une bulle. Pour que la tulipomanie puisse être qualifiée de bulle économique, il faudrait que le prix des oignons de tulipe se soit complètement écarté de leur valeur intrinsèque, alors que la hausse ne concerne que le marché à terme.

Selon Thompson, la montée des prix au cours des années 1630 peut s'expliquer par une accalmie dans la [guerre de Trente Ans](#)⁴⁰. À ses débuts, la hausse des prix ne fait selon lui qu'accompagner la reprise de la demande de façon logique. Or, si les données chiffrées sur les ventes sont pratiquement inexistantes après la chute de février 1637, d'autres données faisant le point sur le prix des plantes à bulbes après la crise montrent que le déclin des prix s'est poursuivi sur les décennies suivantes.

Garber a comparé les données disponibles sur le cours des tulipes et celui des jacinthes au début du [xix^e siècle](#), date à laquelle la jacinthe évince la tulipe et devient la plante d'ornement à la mode. Il a pu établir une courbe analogue dans l'évolution des prix des deux plantes. Quand les jacinthes font leur apparition, les horticulteurs s'évertuent à produire des variétés supérieures à celles de leurs concurrents en réponse à une forte demande. Mais les consommateurs se lassent peu à peu et le prix des jacinthes retombe. En trente ans, les plus belles variétés ne valent plus qu'1 à 2 % de leur prix maximal⁴¹. Garber observe également qu'une « petite quantité de bulbes de variétés expérimentales de lys s'est vendue récemment au prix d'un million de florins néerlandais, soient 480 000 dollars US au taux de change de 1987. » Pour lui, cet exemple prouve qu'on peut encore voir aujourd'hui le prix d'une fleur atteindre des sommes phénoménales⁴². La fluctuation des prix de la tulipe au début du [xvii^e siècle](#) obéit donc à un modèle que l'on retrouve dans le marché d'autres fleurs d'ornement.

Une tulipe, connue sous le nom de « Vice-roi », dans un catalogue néerlandais de 1637. Le prix indiqué est de 3 000 à 4 200 florins.

Quant à l'envol des prix au moment de la crise de 1636-37, il serait dû à un autre facteur. En effet, comme la hausse des prix s'est emballée après la mise en terre des bulbes de l'année, les horticulteurs néerlandais n'ont pas eu le temps d'augmenter la production en réponse à l'accroissement de la demande⁴³. L'offre était inférieure à la demande, d'où l'inflation brutale des prix.

Rôle possible de la législation [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Dans un article paru en 2007, Earl A. Thompson, professeur d'économie à l'[université de Californie](#), critique la thèse de Garber qui selon lui ne peut expliquer la chute dramatique des cours du [marché à terme](#). Le taux de chute des cours annualisé est de 99,99 %, alors qu'il n'est que de 40 % pour d'autres plantes

ornementales⁴⁴. Thompson offre une autre explication pour l'emballlement des cours de la tulipe. Selon lui, à l'instigation de citoyens néerlandais qui avaient perdu de l'argent après une défaite allemande pendant la guerre de Trente Ans, le parlement néerlandais envisageait de sortir un nouveau décret. Celui-ci aurait modifié la façon dont s'appliquaient les contrats de vente de tulipes⁴⁵ :

« Le 24 février 1637, la guilde indépendante des horticulteurs néerlandais annonça une décision qui devait être ratifiée par le parlement, décision selon laquelle tous les contrats conclus entre le 30 novembre 1636 et la réouverture du [marché au comptant](#), en début de printemps, seraient désormais considérés comme des [options](#) d'achat. Les acheteurs à terme ne seraient plus dans l'obligation d'acheter les futures tulipes, leur seule contrainte étant de dédommager les vendeurs en leur versant un petit pourcentage du prix stipulé s'ils venaient à se dédire⁴⁶ ».

Avant ce décret parlementaire, la personne qui avait souscrit un contrat d'[achat à terme](#) de tulipe était tenue d'honorer ce contrat et de payer les bulbes de tulipes au vendeur. Le décret changeait la nature des contrats : si les cours chutaient, l'acheteur pouvait choisir de renoncer à prendre possession du bulbe, moyennant le paiement d'une somme forfaitaire, plutôt que de déboursier le montant entier du prix conclu au moment du contrat. Cette évolution de la loi signifiait que, pour employer une terminologie contemporaine, les contrats à terme étaient transformés en [options](#). La proposition fit l'objet d'un débat dès l'automne 1636, et par conséquent, les spéculateurs ayant pensé qu'elle avait des chances de se concrétiser auraient acheté des bulbes entre l'automne 1636 et février 1637 à des prix très élevés, le risque de pertes étant considérablement amoindri si le décret était adopté. Cela expliquerait la forte hausse des prix sur cette période⁴⁶.

Le décret aurait permis à l'acheteur de se dédire moyennant le paiement d'environ 1/30^e du prix contracté⁴⁶. Ceci explique que les acheteurs aient alors souscrit des contrats de plus en plus onéreux; en effet, un acheteur pouvait souscrire un contrat de vente d'une tulipe au prix de 100 f. Si le cours grimpait pour dépasser les 100 f, le spéculateur empochait la différence. Si le prix restait bas, il pouvait dénoncer le contrat pour seulement 3,5 f. Un acheteur pouvait donc souscrire un contrat d'achat de 100 f et ne payer à terme que 3,5 f. Au début de février 1637, les contrats à terme se jouent sur des sommes telles que les autorités des Pays-Bas doivent intervenir en mettant un terme à la spéculation⁴⁷.

Thompson affirme que les ventes au comptant de tulipes sont restées à un niveau normal pendant toute cette période. Il en conclut que la « crise » a été une réaction naturelle au changement des obligations contractuelles du marché à terme⁴⁷. Sur la base de données concernant la rentabilité spécifique des contrats à terme et des options, il défend la thèse que le cours des oignons de tulipe a suivi une évolution proche des modèles élaborés par les [mathématiques financières](#). Selon lui, « Les prix des contrats de tulipe avant, pendant et après la crise semblent illustrer de façon exemplaire l'hypothèse d'[efficience du marché](#)⁴⁸ ». ».

Critiques de ces nouvelles vues [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

D'autres économistes, comme [Charles Kindleberger](#) pensent que ces éléments ne suffisent pas à justifier la montée soudaine et la non moins subite bascule des prix⁴⁹. La théorie de Garber est également discutée au

motif qu'elle ne rend pas compte de l'existence du même phénomène d'écèlement de [bulle financière](#) qui a affecté les ventes à terme d'oignons de tulipe ordinaires⁵⁰. Certains économistes notent l'existence d'autres facteurs qui créent les conditions d'une bulle spéculative, notamment une [politique monétaire](#) expansionniste (accroissement des réserves monétaires) dont témoigne l'explosion des réserves (plus de 42 %) de la [Banque d'Amsterdam](#) pendant la période d'emballlement des prix⁵¹.

Après la crise [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

La popularité du récit de Mackay s'est maintenue jusqu'à nos jours, *Extraordinary Popular Delusions* étant régulièrement réédité avec des introductions dues à des plumes aussi célèbres que celle du financier [Bernard Baruch](#) (1932), ou d'auteurs spécialisés dans la finance comme Andrew Tobias (1980)⁵² et Michael Lewis (2008), ou encore celle du psychologue David J. Schneider (1993). Il en existe à l'heure actuelle six éditions différentes disponibles chez les libraires.

Goldgar défend le point de vue selon lequel, même si la crise de la tulipe n'a pas atteint les proportions d'une véritable bulle spéculative ou financière, elle n'en constitue pas moins un traumatisme pour les Néerlandais, mais pour d'autres raisons. « Même si la crise financière n'a touché que peu de personnes, elle a créé un choc considérable. Tout un système de valeurs s'est trouvé remis en question⁵³. » Au [xvi^e siècle](#), il paraît inconcevable à la majorité des gens qu'un produit aussi dérisoire qu'une fleur puisse jamais atteindre un prix supérieur à leur salaire annuel. La révélation que le prix d'une fleur d'été pouvait fluctuer aussi violemment en hiver brouille complètement le sens du mot « valeur »⁵⁴.

Un grand nombre des sources qui s'étendent complaisamment sur les affres de la crise, comme les pamphlets anti-spéculation cités ensuite par Beckman et Mackay, ont fourni les données qui ont servi à évaluer l'ampleur des dégâts infligés à l'économie néerlandaise. Or ces pamphlets n'ont pas été rédigés par les victimes de la crise, mais par des auteurs qui ont exploité la situation à des fins de propagande religieuse. La crise est décrite comme une perversion de l'ordre moral, la preuve que « se concentrer sur la fleur terrestre et méconnaître la fleur céleste pouvait avoir des conséquences catastrophiques⁵⁵. » Il est donc possible qu'une péripétie relativement anecdotique soit devenue un [conte](#) moral, incorporant des éléments qui seraient qualifiés aujourd'hui de [légende urbaine](#).

Près d'un siècle plus tard, après le [krach](#) de la [compagnie du Mississippi](#), ou celui de la [South Sea Company](#) (vers 1720), il est encore fait mention de la crise de la tulipe dans les satires d'époque⁵⁶. Lorsque [Johann Beckmann](#) écrit sur la crise de la tulipe dans les années 1780, il la compare à la faillite des [loteries](#) de son époque⁵⁷. Golgar observe que même des livres populaires sur les marchés financiers tels que *A Random Walk Down Wall Street* (En descendant Wall Street à l'aventure), de Burton Malkiel, qui date de 1973, ou *A Short History of Financial Euphoria* (Petite histoire de l'euphorie financière) de [John Kenneth Galbraith](#) parue en 1990, peu de temps après le [krach d'octobre 1987](#), se servent de la crise de la tulipe comme [exemplum](#)^{58, 59, 60}. L'anthropologue [Jack Goody](#) y fait encore référence dans son ouvrage *La Culture des fleurs*⁶¹.

La crise de 1637 redevient une référence à la mode au moment de la [bulle Internet](#) entre 1995 et 2001⁵⁸. Plus récemment, des journalistes l'ont mise en parallèle avec la [crise des subprimes](#)^{62, 63}. Malgré la

popularité durable de la « crise de la tulipe », Daniel Gross de *Slate* dit en citant les économistes qui proposent une relecture de l'épisode : « S'ils ont raison, alors les auteurs spécialisés dans la finance vont devoir retirer la crise de la tulipe de leur stock d'analogies toutes faites⁶⁴. » Les débats suscités depuis lors par le caractère très volatil du cours du *Bitcoin* ont remis en usage ce lieu commun, en dépit des nombreuses publications rappelant la réalité historique : en 2014 comme en 2017, des dizaines d'économistes et deux "prix Nobel d'économie" ont assuré que la monnaie cryptographique était une "tulipe 2.0". La Banque de France a fait circuler une superposition de courbes où celle de Earl Thomson se trouve largement dénaturée, l'aspect de marché d'options en 1637 disparaissant abusivement⁶⁵. L'historien Jacques Favier recense ces citations abusives et attribue à leurs auteurs un "Prix Tulipe"⁶⁶.

Dans les arts et la culture populaire [modifier | modifier le code]

Iconographie [modifier | modifier le code]

Peinture [modifier | modifier le code]

Selon un travail de recherche inédit présenté à l'université de Lausanne, l'Église protestante condamne fermement la spéculation en 1636⁶⁷, autant pour prévenir une crise économique que par souci éthique, les industries somptuaires étant découragées dans la société calviniste⁶⁷. En effet, si l'envol extravagant des prix irrite les horticulteurs⁴⁶, il heurte aussi les sensibilités. Dans la culture de l'époque, comme le montre le terme de *Windhandel*²⁶, la tulipomanie apparaît à la fois comme une menace économique et une folie qui doit nécessairement aboutir à la catastrophe. Les peintures du siècle d'or naissant s'inscrivent dans la tradition humaniste satirique de la Folie⁶⁸ et des Vanités⁶⁹. Le thème de la Vanité s'appuyait particulièrement sur l'*Ecclésiaste*⁷⁰ et celui de la caducité des choses sur le *Livre des Psaumes*⁷¹.

On ne s'étonnera donc pas de la place qu'occupe la *tulipe* dans les *natures mortes* hollandaises et flamandes du début du *xvii^e siècle*, traitées comme des *Vanités*⁷². D'abord simple curiosité pour les botanistes du début du siècle auxquels sont destinées les planches illustrées¹¹, la tulipe devient un sujet à la mode⁷³ pour les peintres, les tableaux la représentant étant une alternative durable aux fleurs périssables⁷². La tulipe s'ajoute alors à la liste d'objets qui symbolisent à la fois la caducité, comme les fleurs et le crâne, mais en raison de l'envol des cours elle peut également signifier la vanité du luxe, comme les bijoux ou les bibelots rares^{69, 72}. La chute brutale des cours en 1637 ne fait que conforter cette symbolique⁷².

Si la *rose* représente souvent la vanité de la beauté éphémère (*Mignonne allons voir si la rose*), la tulipe prend donc d'autres significations dans l'art. Dans la *Vanité* ci-contre de *Jacob de Gheyn*, peinte en 1603, la tulipe est associée à la fortune et l'ostentation des richesses, symbolisées par les pièces d'or espagnoles

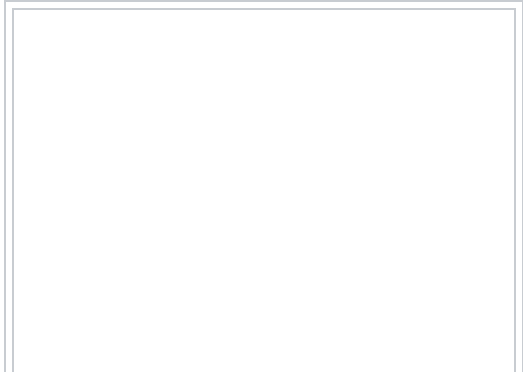


Vanitas, Jacob de Gheyn, 1603.

abandonnées sur le rebord de la niche par leur propriétaire⁷⁴ (riche négociant ou changeur ?) dont il ne reste que le crâne. L'œuvre précède la crise, mais la tulipe dénote déjà l'objet rare, précieux, essentiellement périssable⁷⁴. Une inscription en haut de la niche porte les mots *Vita Humana* (« vie humaine »), ici résumée à la recherche des vanités. Les figures des philosophes⁷⁴ sculptés dans la partie supérieure du tableau de part et d'autre de la niche, tendent le doigt vers la bulle transparente qui représente le monde trompeur des apparences (le reflet) et donc la folie des hommes⁷⁴.

En 1635, deux ans avant la crise, le peintre [Jacob Marrel](#) se représente devant son chevalet en train de peindre un bouquet de fleurs où triomphe une tulipe. Mais en 1637, il peint une *Vanité* qui représente une niche où un bouquet semblable, un violon, un recueil de musique et de menus objets du quotidien voisinent avec un crâne, tandis qu'un angelot de pierre souffle des bulles de savon ironiques⁷⁵.

En 1640, [Hendrick Pot](#) se moque de la crise dans un tableau allégorique, *Char des fous de Flore*⁷⁶. [Flora](#), déesse des fleurs, est assise sur un char poussé par le vent (symbole de la légèreté et de l'inconstance), les bras remplis de tulipes. Ses compagnons, qui portent le capuchon des fous (ou des sots) orné de tulipes, sont un alcoolique (allusion aux tavernes où se négociaient les effets, lieux de débauche et de jeux d'argent) et deux hommes (sans doute le *Gaergoedt* des pamphlets, ou l'Avarice, et la fraude) prenant l'argent des naïfs qui va gonfler une bourse déjà bien remplie (représentant littéralement l'« appât du gain »). Le char est conduit par une femme aux deux visages, allégorie [polysémique](#) de la fausseté et du mensonge, de l'avant et de l'après, et, [ironiquement](#), de la [prudence](#); c'est aussi la fortune aux deux visages, souriant un jour aux fous et le lendemain leur faisant grise mine. Le char est suivi par des tisserands en goguette (les acheteurs irréfléchis, qui se ruinent en échangeant le fruit de leurs labeurs contre du vent). Le char de la Fortune qui passe au premier plan a pour l'instant le vent en poupe, mais on voit au second plan un char identique voguer sur les flots cette fois en luttant contre des vents contraires⁷⁷. Le motif de l'horloge est comme dans les vanités l'emblème du temps qui passe et que l'on ne peut racheter si on l'a gaspillé en vaines poursuites. Ce tableau est à rapprocher de la *Nef des fous* ou du *Char de foin* de [Jérôme Bosch](#) au [musée du Prado](#). Le tableau de Pot, comme celui de Gheyn, insiste sur le thème du vent, allusion à l'*Ecclésiaste* : Gheyn peint la légère fumée qui s'élève du gobelet d'argent placé symétriquement à la tulipe dans sa *Vanité*, et Pot peint une fumée noire qui s'exhale de la bouche de la figure de proue du char de la Fortune dans le second tableau. Tout part en une fumée emportée par le vent. Les spectateurs auraient identifié sans peine les codes d'une scène qui s'inscrit dans la tradition des [soties](#), mais aussi du [carnaval](#) et de la [fête des fous](#)⁷⁸.



Le triomphe de [Flore](#) dans le char de la Fortune, vers 1640.

Au même moment, [Jan Brueghel le Jeune](#) peint une *Satire de la tulipomanie* (années 1640, collection particulière - reproduction sur (de) [Jan Brueghel der Jüngere](#)) où l'on voit une société de singes plantant, récoltant, vendant des tulipes, comptant leur argent, passant en jugement pour défaut de paiement, finissant au pilori ou même au cimetière⁷⁹. On doit aussi à Jan Bruegel le jeune un *Panier de fleurs* dans le style des compositions florales de son père, d'où pendent tristement des tulipes à longue tige, tombées comme [Icare](#)

pour avoir voulu s'élever trop haut⁸⁰. Se greffant sur le thème traditionnel de la [Chute](#) d'Adam et Ève, mais aussi sur celui des vicissitudes de la [roue de la Fortune](#), la débâcle annoncée de 1637 (« L'Orgueil » dit la Bible que les calvinistes sont tenus de lire, « précède la chute »⁸¹) se coule naturellement dans le moule de récits archétypaux qui peuvent expliquer sa popularité en tant qu'*exemplum*.

Cependant la crise de la tulipe n'affecte pas le genre de la nature morte, où elle continue à s'imposer longtemps après 1637, avec des variétés toujours nouvelles et plus somptueuses, reflétant le succès commercial de cette fleur et l'engouement durable qu'elle suscite chez les amateurs. Ce succès ne s'est jamais démenti et fait d'elle encore aujourd'hui un des fleurons de l'horticulture néerlandaise.

Lorsque le Flamand [Philippe de Champaigne](#) peint la *Vanité* ci-contre à l'austérité toute [janséniste](#) en 1646, il n'a besoin que de trois objets pour résumer la vie humaine : tout est dit avec le crâne (*memento mori*), le sablier qui marque la fuite du temps et la tulipe flammée dans un vase bulle. Neuf ans après la crise de la tulipe, la

fleur, ici une variété panachée précieuse, reste pour ses contemporains une métonymie riche de sens, qui évoque nécessairement l'orgueil, la chute et la vanité des entreprises humaines⁸².

Littérature [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Bande dessinée [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

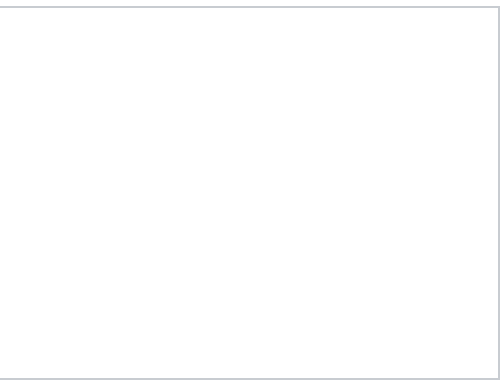
L'histoire de l'album *Bulbe fiction !* du [Super Picsou géant](#) numéro 178 traite de la tulipomanie au xvii^e siècle.

Recueil [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

En 1688, lorsque [Jean de la Bruyère](#) mentionne l'amateur de tulipes dans les *Caractères* au chapitre « De la mode », il ne mentionne nullement la tulipomanie comme un phénomène économique de masse, mais comme une mode qui fait des victimes chez les [fous](#)⁸³.

Roman [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Lorsqu'[Alexandre Dumas](#) et [Auguste Maquet](#) rédigent *La Tulipe noire* (1850) ils en situent l'action en 1672, l'année de l'accession de [Guillaume d'Orange](#) au poste de [Stathouder](#) des [Provinces-Unies](#), trente-cinq ans donc après la crise de la [tulipe](#). Le héros du livre, comme le personnage de La Bruyère, consacre tous ses efforts à créer une tulipe noire, symbole de l'impossible rêve, surveillé de près, mais en secret, par un rival qui convoite la fleur précieuse. De la tulipomanie, Dumas n'a conservé que l'idée d'une quête obsessionnelle de la fleur rare et unique et de l'appât du gain qu'elle peut susciter.



[Philippe de Champaigne](#), *Vanitas*, ou *Allégorie de la vie humaine*, 1646, musée de Tessé, [Le Mans](#).



Tulipe noire.

À la fin des années 1980, le livre de [Simon Schama](#), *L'Embarras de richesses*, produit un regain d'intérêt durable pour le siècle d'or néerlandais en dehors d'un public de spécialistes. Des romanciers tels que [Gregory Maguire](#) (*Confessions of an Ugly Stepsister* : *Les Confessions d'une des méchantes belles-sœurs*, 1999^{84,85}) ou [Deborah Moggach](#) (*Tulip Fever* (1999) : La Fièvre de la tulipe⁸⁶), et plus récemment [Olivier Bleys](#)⁸⁷ (*Semper Augustus*, 2007) s'emparent de cet épisode haut en couleur et utilisent la folie de la tulipe comme ressort dramatique. L'action du roman d'[Olivier Bleys](#) commence au moment où la spéculation sur la tulipe commence à s'emballer, miroir aux alouettes où le héros va se faire prendre. Les détails de la crise correspondent au tableau brossé par McKay et la chute des prix résulte, comme chez cet auteur, de l'intervention des autorités. Selon un critique, le roman d'Olivier Bleys « est inspiré de [Max Weber](#), ce sociologue qui pointa la naissance du capitalisme moderne »⁸⁸.

Filmographie [modifier | modifier le code]

Cinéma [modifier | modifier le code]

- Il est fait référence à cet épisode historique dans *Wall Street : L'argent ne dort jamais* (2010) traitant du monde de la finance spéculative.
- Tulip Fever* (2017) traite de la tulipomanie au XVII^e siècle.

Télévision [modifier | modifier le code]

Série [modifier | modifier le code]

- L'intrigue d'*[Adrian der Tulpendieb](#)* (1966) tourne autour de l'invention de nouveaux types de bulbes,

Jeu [modifier | modifier le code]

- L'éditeur anglais JKLM Games a publié en 2008 le [jeu de société](#) *Tulipmania* inspiré de cet épisode historique.

Bibliographie [modifier | modifier le code]

- Wybe Kuitert, *La Fleur, Objet de spéculation au **Modèle:S-XVII** : La Tulipomanie*, Bruxelles, Sabine Van Sprang (éd.) L'Empire de Flore : La Renaissance du Livre, 1996 (lire en ligne [archive])
- (en) Robert J. Shiller, *Irrational Exuberance*, Princeton, [Princeton University Press](#), 2005 (ISBN 0-691-12335-7) ;
 - traduction française Robert J. Shiller, *Exubérance irrationnelle*, Paris, Valor (ISBN 978-2-909356-21-1) ;
- (en) Doug French, « [The Dutch monetary environment during tulipomania \(Environnement monétaire néerlandais pendant la crise de la tulipe\)](#) [archive] », 2006 (DOI 10.1007/s12113-006-1000-6, consulté le 24 juin 2008), p. 3–14 ;
- édition originale : Charles Mackay, « [Memoirs of Extraordinary Popular Delusions and the Madness of Crowds](#) [archive] », Londres, Richard Bentley, 1841 (consulté le 15 août 2008) ;
 - (en) Charles Mackay, *Memoirs of Extraordinary Popular Delusions and the Madness of Crowds*, Wilder Publications, 2008 (ISBN 978-1-60459-441-6) ;

- (en) Charles P. Kindleberger et Robert Aliber, *Manias, Panics, and Crashes : A History of Financial Crises*, Hoboken, New Jersey, John Wiley & Sons, 2005, 5^e éd. (ISBN 978-0-471-46714-4)
 - La 4^e édition de cet ouvrage est disponible en français : Charles P. Kindleberger, *Histoire des crises financières*, Paris, Valor, 2005, 4^e éd., 349 p. (ISBN 978-2-909356-22-8)
- (en) Peter M. Garber, « Tulipmania », *Journal of Political Economy*, vol. 97, n^o 3,‎ 1989, p. 535-560 (lire en ligne [archive]) ;
- (en) Peter M. Garber, *Famous First Bubbles (Célèbres bulles spéculatives de l'histoire)*, Cambridge, MIT Press, 2000, 35–54 p. (ISBN 0-262-07204-1) ;
- (en) Anne Goldgar, *Tulipmania : Money, Honor, and Knowledge in the Dutch Golden Age*, Chicago, University of Chicago Press, 2007, 425 p. (ISBN 978-0-226-30125-9, lire en ligne [archive]) ;
- (en) Mike Dash, *Tulipomania : The Story of the World's Most Coveted Flower and the Extraordinary Passions It Aroused (La Tulipomanie, histoire de la fleur la plus convoitée et des passions extraordinaires qu'elle a suscitées)*, Londres, Gollancz, 1999 (ISBN 0-575-06723-3) ;
- (en) Earl Thompson, « The tulipmania: Fact or artifact? (La Tulipomanie, vérité ou fabrication ?) », *Public Choice*, vol. 130, n^{os} 1–2,‎ 2007, p. 99–114 (DOI 10.1007/s11127-006-9074-4, lire en ligne [archive] [PDF]) ;
- Alain Tapié, *Le sens caché des fleurs dans la peinture au xvii^e siècle*, in *Symbolique et botanique*, Caen, Musée des Beaux-Arts de Caen, 1987
 - Catalogue de l'exposition.
- Alain Tapié, *Les Vanités dans la peinture au xvii^e siècle : méditation sur la richesse, le dénuement et la rédemption*, Caen - Paris, Musée des beaux-arts de Caen ; musée du Petit-Palais à Paris, 1990 (réimpr. 1991)
 - Catalogue de l'exposition.
- Anna Pavord (2001). *La Tulipe*, Actes Sud (Arles) : 439 p. (ISBN 978-2-7427-2913-5)

Références [modifier | modifier le code]

- (en) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l’article de Wikipédia en anglais intitulé « **Tulip mania** » (voir la liste des auteurs).
 - ↑ Shiller 2005, p. 85. Aux pages 247-248, l'auteur étudie plus en détail la question du statut de cette crise comme premier exemple de bulle spéculative de l'histoire.
 - ↑ a b c d e et f *The Tulipomania*, chapitre 3, Mackay, 1841
 - ↑ a et b Thompson 2007, p. 100.
 - ↑ Alain Faujas, « Tulipes : quand les bulbes dégénèrent en "bulle" [archive] », sur *Le Monde.fr*, 5 août 2013 (consulté le 9 juin 2021).
 - ↑ a et b Simon Kuper, Petal Power [archive] (critique de Goldgar parue dans le *Financial Times*, 12 mai 2007. Consulté le 1^{er} juillet 2008.
 - ↑ Pamphlet sur la tulipomanie néerlandaise [archive] bibliothèque digitale Wageningen 14 juillet 2006. Consulté le 13 août 2008.
 - ↑ a b c d e f g h et i Hans-Jorg-Rheinberger, « Vision, A Thousand Flowers [archive] », Max Planck Institut für Wissenschaftsgeschichte, 1998 (consulté le 12 novembre 2008).
 - ↑ Dash 1999, p. 59–60.

9. † ^{a et b} Charles de L'Écluse, *Rariorum aliquot stirpium, per Pannoniam, Austriam, & vicinas quasdam provincias observatarum historia* (Histoire de quelques espèces de plantes rares observées en Pannonie, en Autriche et dans les provinces voisines), imprimé chez [Christophe Plantin](#) en 1583
10. † Busbecquius, A.G., 1589: *Legationis Turcicae epistolae quator. Vier brieven over het gezantschap naar. Turkije*, (édité par Z. von Martels), [Hilversum 1994](#). *Four epistles of A.G. Busbecquius, concerning his embassy into Turkey* (Londres, 1676 ; édition néerlandaise 1662, exemplaire disponible à la bibliothèque UR de Wageningen)
11. † ^{a b c d e f g et h} Liesbeth Missel, curateur de la bibliothèque Wageningen UR, « [Sources on the Dutch tulip history](#) [[archive](#)] » (consulté le 6 novembre 2008).
12. † [Goldgar 2007](#), p. 32.
13. † S. Philipps, « [Phytovirus en ligne : description et catalogue de la base de données VIDE](#) [[archive](#)] », 20 août 1996 (consulté le 15 août 2008).
14. † [Garber 1989](#), p. 542.
15. † Madrid, musée du Prado
16. † **(en)** Vancouver art gallery, « [Roland Savery \(Untitled\) Flowers in a Vase \(Vase de fleurs\), 1615](#) [[archive](#)] », Vancouver.
17. † Voir notamment la page [Les Tulipes dans l'art](#) sur Wikipedia Commons
18. † **(en)** John Parkinson, *Paradisi in Sole Paradisus Terrestris : Or A Garden of All Sorts of Pleasant Flowers which our English Ayre will Permitt to be Noursed Vp. With a Kitchen Garden of All Manner of Herbes, Rootes, & Fruites, for Meate or Sause Vsed with Vs, and an Orchard of All Sorte of Fruitbearing Trees and Shrubbes Fit for Our Land. Together with the Right Orderinge, Planting & Preserving of Them and Their Uses and Vertues Collected by Iohn Parkinson Apothecary of London*, Londres, Humfrey Lownes et Robert Young à l'enseigne de l'étoile sur Bread-Street Hill, 1635.
19. † *The diary of John Evelyn from 1641 to 1705-6* : Pierre Morin "who from being an ordinary gardner is become one of the most skillful and curious persons in France for his rare collection of shells, flowers, & insects." Evelyn ajoute que P. Morin a fait peindre, en miniature ou à l'huile, certaines de ses raretés.
20. † https://archive.org/stream/8S222INV2101FA_P3#page/n67/mode/2up [[archive](#)]
21. † [Thompson 2007](#), p. 109–11.
22. † ^{a et b} [Garber 1989](#), p. 541–42.
23. † [Garber 1989](#), p. 537.
24. † [Garber 1989](#), p. 543.
25. † [Garber 2000](#), p. 49–59 et 138–144.
26. † ^{a et b} [Goldgar 2007](#), p. 322.
27. † [Garber 1989](#), p. 543–44.
28. † [Garber 2000](#), p. 37–38, 44–47.
29. † ^{a et b} [Garber 1989](#), p. 37.
30. † ^{a et b} Au chapitre III de son ouvrage (1841) Mackay affirme que cet ensemble de marchandises aurait bien été échangé contre un bulbe de tulipe (Mackay, 1841), information reprise par Simon Schama (*L'Embarras de richesses*) en 1987, mais Krelage (1942) et Garber (2000), p. 81–83 critiquent cette interprétation de la source primaire, un pamphlet anonyme ; ils pensent que l'auteur n'a dressé ce catalogue des prix et des biens qui y figurent que pour donner aux lecteurs une base de comparaison afin qu'ils se fassent une idée de la valeur du florin.
31. † [Goldgar, 2007](#) p. 323
32. † **(en)** « [Tulip Bulb Mania](#) [[archive](#)] », sur *Stock Market Crash!* (consulté le 10 mai 2008).
33. † Earl A. Thompson et Jonathan Treussard, « [The Tulipmania: Fact or Artifact?](#) [[archive](#)] », 31 décembre 2002 (consulté le 10 mai 2008).
34. † [Garber 1989](#), p. 535.
35. † [Kindleberger 2005](#), p. 115.
36. † [Garber 2000](#), p. 81.
37. † [Goldgar 2007](#), p. 141.

38. † [Goldgar 2007](#), p. 247–48.
39. † [Goldgar 2007](#), p. 233.
40. † [Thompson 2007](#), p. 103.
41. † [Garber 1989](#), p. 553–54.
42. † [Garber 1989](#), p. 555.
43. † [Garber 1989](#), p. 555–56.
44. † [Thompson 2007](#), p. 100.
45. † [Thompson 2007](#), p. 103–04.
46. † [a b c et d Thompson 2007](#), p. 101.
47. † [a et b Thompson 2007](#), p. 111.
48. † [Thompson 2007](#), p. 109.
49. † [Kindleberger et Aliber 2005](#), p. 115–16.
50. † [French 2006](#), p. 3.
51. † [French 2006](#), p. 11–12.
52. † **(en)** Introduction by Andrew Tobias to *Extraordinary Popular Delusions and the Madness of Crowds* (New York: Harmony Press, 1980) disponible en ligne [Andrew Tobias, De l'argent et d'autres thèmes](#) [[archive](#)], page consultée le 12 août 2008.
53. † [Goldgar 2007](#), p. 18.
54. † [Goldgar 2007](#), p. 276–77.
55. † [Goldgar 2007](#), p. 260–61.
56. † [Goldgar 2007](#), p. 307–09.
57. † [Goldgar 2007](#), p. 313.
58. † [a et b Goldgar 2007](#), p. 314.
59. † [Galbraith 1990](#), p. 34.
60. † [Malkiel 2007](#), p. 35–38.
61. † Jack Goody, *La Culture des fleurs*, Paris, Seuil, 1994, p. 215-6 (Édition originale, *The Culture of Flowers*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993)
62. † « [Bubble and Bust; As the subprime mortgage market tanks, policymakers must keep their nerve](#) [[archive](#)] », sur *The Washington Post*, 2007 (consulté le 17 juillet 2008).
63. † Horton, Scott. [La Bulle éclate](#) [[archive](#)], *Harper's Magazine*, 27 janvier 2008; page consultée le 17 juillet 2008.
64. † Daniel Gross. [Les Problèmes de la bulle des bulbes : cette bulle des tulipes hollandaises n'était peut-être pas aussi folle que cela](#) [[archive](#)], *Slate*, 16 juillet 2004 page consultée le 22 juillet 2008.
65. † « [Focus n°16 de la Banque de France, mars 2018](#) [[archive](#)] ».
66. † « [Le Prix Tulipe attribué par le site La Voie du Bitcoin](#) [[archive](#)] ».
67. † [a et b Toni Beutler, Aldric Petit et Pierre Stadelmann, « Histoire économique des Pays-Bas : Les Provinces Unies](#) [[archive](#)] » [**doc**], Lausanne, HEC Lausanne, mai 2003 (consulté le 25 février 2009).
68. † Voir dans la littérature [Sébastien Brant](#) et [Thomas More](#), en peinture [Jérôme Bosch](#) et [Pieter Brueghel l'Ancien](#), au théâtre les [Soties](#)
69. † [a et b \(en\) « Vanitas and Transience \(Vanité et caducité\)](#) [[archive](#)] », Rijksmuseum, Amsterdam (consulté le 10 novembre 2008).
70. † [ec 1,2](#) [[archive](#)], [ec 2,5](#) [[archive](#)], mais aussi des passages tels que « sorti nu du sein de sa mère, [l'homme] s'en va tel qu'il est venu [...] Quel profit lui revient-il d'avoir travaillé pour le vent ? » [ec 5,15](#) [[archive](#)].
71. † [ps 103,15](#) [[archive](#)].
72. † [a b c et d \(en\) Introduction à l'exposition Flowers \(Fleurs\)](#), 8 décembre 2005 – 27 février 2006, « [Tulips, roses and hyacinths at the Rijksmuseum Schiphol Amsterdam](#) [[archive](#)] », Rijksmuseum (Amsterdam), 2005 (consulté le 10 novembre 2008).

73. ↑ Le musée Boijmans van Beuningen de Rotterdam possède même des carreaux de faïence représentant des variétés rares et chères de tulipes, probablement copiées à partir des herbiers peints des botanistes **(en)** cartel du musée, « Tulip tiles, anonymous, Netherland c. 1640 (Carreaux avec tulipes, anonyme, Pays-Bas vers 1640) » [archive] » (consulté le 10 novembre 2008).
74. ↑ a b c e t d Voir le cartel du tableau sur le site du Metropolitan Museum of Art de New York : In Heilbrunn Timeline of Art History. New York: The Metropolitan Museum of Art, « Jacques de Gheyn the Elder: Vanitas Still Life (1974.1) (Nature morte au crâne) » [archive] », octobre 2006 (consulté le 10 novembre 2008).
75. ↑ Reproduction visible sur le site de la Staatliche Kunsthalle Karlsruhe en suivant ce lien [archive]
76. ↑ Château Royal de Quierzy, « L'Art des jardins de l'antiquité à nos jours » [archive] ».
77. ↑ Ecclésiaste I, vi, « Le vent se dirige vers le midi, tourne vers le nord ; puis il tourne encore, et reprend les mêmes circuits. » (trad. Louis Segond).
78. ↑ Pour la symbolique du fou dans le carnaval, voir Jacques Heers, *Fête des fous et carnaval*, (ISBN 2-01-278828-9).
79. ↑ Frans Hals Museum - Collections / Paintings / Highlights [archive], page consultée le 6 novembre 2008.
80. ↑ The Metropolitan Museum of Art [archive]
81. ↑ Spr 16,18 [archive].
82. ↑ Pour la tulipe flammée comme symbole du luxe à l'époque baroque voir **(en)** Rijksmuseum, Amsterdam, « Still-life with flowers (Nature morte aux fleurs) » [archive] ».
83. ↑ « Le fleuriste a un jardin dans un faubourg : il y court au lever du soleil, et il en revient à son coucher. Vous le voyez planté, et qui a pris racine au milieu de ses tulipes et devant la Solitaire: il ouvre de grands yeux, il frotte ses mains, il se baisse, il la voit de plus près, il ne l'a jamais vue si belle, il a le cœur épanoui de joie; il la quitte pour l'Orientale, de là il va à la Veuve, il passe au Drap d'or, de celle-ci à l'Agathe, d'où il revient enfin à la Solitaire, où il se fixe, où il se lasse, où il s'assit, où il oublie de dîner […] »
84. ↑ Maguire, HarperCollins, 1999
85. ↑ Goldgar 2007, p. 329.
86. ↑ William Heinemann le 6 mai 1999 (ISBN 0-434-00779-X).
87. ↑ Olivier Bleys, *Semper Augustus*, Paris, Gallimard, 1997.
88. ↑ Gilles Heuré, « Olivier Bleys. Semper Augustus ; Dites-le avec des florins », *Télérama*, n^o 3001, 21 juillet 2007.

Voir aussi [modifier | modifier le code]

Articles connexes [modifier | modifier le code]

- Liste des crises monétaires et financières
- Bulle spéculative
- Leo van den Ende
- Virus de la panachure de la tulipe

Liens externes [modifier | modifier le code]

- « La Crise des tulipes aux Pays-Bas, certains bulbes coûtaient plus cher qu'une maison… » [archive], *Les Grands Dossiers de l'Histoire*, Radio Classique, 19 septembre 2025.
- Florence Rosier, « Des virus à l'origine de la beauté pleine de panache des tulipes marbrées », *Le Monde.fr*, 10 avril 2026 (lire en ligne [archive])
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes  ℹ : *Britannica* [archive] • *Den Store Danske Encyklopædi* [archive] • *Universalis* [archive]
- Notices d'autorité  ℹ : BnF (données) • IdRef • LCCN • Israël

Portail de la finance

Portail de l'économie

Portail de l'histoire de la zoologie et de la botanique

Portail de la peinture

Portail des risques majeurs



Portail des Pays-Bas

Portail du xvii^e siècle

Cet article est reconnu comme « bon article » depuis sa version du 26 novembre 2008

(comparer avec la version actuelle).

Pour toute information complémentaire, consulter sa page de discussion et le vote l'ayant promu.

Catégories : Histoire économique des Pays-Bas | Crise financière | Bulle spéculative | Krach [+]

La dernière modification de cette page a été faite le 21 mai 2026 à 21:57. La page a été rendue avec Parsoid.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.

Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

Politique de confidentialité À propos de Wikipédia Avertissements Contact Contacts juridiques & sécurité Code de conduite

Développeurs Statistiques Déclaration sur les témoins (cookies) Version mobile

